

"I did not raise a point of order; I just wanted to ask the co-operation of the hon. member. He will understand that it is disagreeable for the Speaker to interrupt anyone making a speech, especially the very good speech the hon. gentleman is making. But I have to do my duty. In reference to the case in question, which, if not discussed, at least was mentioned, we must assume that the judges of our courts will apply the law as it should be applied. If the hon. member wishes to discuss freedom of the press I have no objection, but I would ask him to be very careful not to discuss a matter which is now pending before the courts."<sup>3</sup>

7. In 1968 Mr. Grégoire asked the Minister of Justice a question concerning two persons in prison awaiting trial. The Speaker invoked the *sub judice* convention in a manner that showed that it was well-established.

"I might tell the hon. member for Lapointe that he is asking a question about a matter which is clearly *sub judice*. He is referring to a trial which is now in progress in Montreal. I believe the question is out of order."<sup>4</sup>

8. The convention is most usually applied in criminal cases but it has also been invoked in civil cases. In 1971 Mr. Woolliams, during a debate dealing with the Prairie Grain Advance Payments Act, referred to a case that involved the constitutionality of provincial legislation. The Speaker cautioned Mr. Woolliams not to refer at length to the case:

"The hon. member for Calgary North (Mr. Woolliams) and the hon. member for Hamilton-Wentworth (Mr. Gibson) are both learned in the law. They realize that we should be very careful in discussing matters which are before a court, perhaps even more so the Supreme Court of Canada than the lowest of our courts, although precedents do not establish a distinction between the highest and lower courts. I am sure that the hon. member for Calgary North is keeping this in mind.

It has been in the back of my mind that we must be careful in dealing with a matter that is before a court. Whether a case can be argued in the House of Commons which is at the same time being argued before a court of the country is an interesting point. I am sure the hon. member is keeping this in mind."<sup>5</sup>

9. No settled practice has developed in relation to civil cases. The convention has at times been applied and on other occasions it has not. In 1938 it was invoked in order to prevent reference to an action for damages by stockholders of the Grand Trunk Railway. The convention was then applied by the Speaker.

"I think the Minister of Justice has pointed out clearly that this matter is before the courts at the present time. Therefore I hold that the hon. member is not within the rules of the House in carrying on a discussion of this matter."<sup>6</sup>

est saisi un tribunal de l'Alberta et qui met en cause un journaliste:

«Je n'ai pas invoqué le Règlement; je désirais simplement inviter l'honorable député à coopérer. Il comprend qu'il est désagréable pour l'Orateur d'interrompre un honorable député qui a la parole, surtout quand il est à prononcer un discours d'une aussi belle tenue que celui de l'honorable député. Mais il me faut faire mon devoir. Pour ce qui est de la cause en question, qui, si elle n'a pas été discutée, a du moins été mentionnée, nous devons supposer que les juges de nos tribunaux appliqueront la loi comme elle doit être appliquée. Si l'honorable député désire traiter de la liberté de la presse, je n'y ai aucune objection, mais je le prie d'être très prudent et d'éviter de faire mention d'une cause actuellement devant les tribunaux.»<sup>3</sup>

7. En 1968, M. Grégoire pose une question au ministre de la Justice concernant deux détenus dont le procès est en cours. L'Orateur invoque la règle relative aux affaires en instance et il répond d'une manière qui prouve que la règle est bien établie:

«Je pourrais signaler au député qu'il pose une question encore devant les tribunaux. Il mentionne un procès actuellement en cours à Montréal. Je crois que cette question est irrecevable.»<sup>4</sup>

8. La convention s'applique le plus souvent aux causes criminelles, mais parfois également aux causes civiles. En 1971, au cours du débat sur la Loi sur les paiements anticipés pour le grain des Prairies, M. Woolliams mentionne une cause où il est question de la constitutionnalité d'une loi provinciale. L'Orateur l'avertit de ne pas s'attarder sur ce sujet:

«Le député de Calgary-Nord (M. Woolliams) et celui de Hamilton-Wentworth (M. Gibson) sont tous les deux versés en droit. Ils comprendront que nous devrions nous montrer très prudents en traitant de causes instruites devant un tribunal, peut-être encore plus dans le cas de la Cour suprême que dans celui d'un tribunal de première instance et les cours supérieures. Le député de Calgary-Nord ne manquera certainement pas d'observer cette règle.

Je n'ai pu m'empêcher de songer à cette prudence dont il faut faire preuve dans la discussion d'une cause instruite devant un tribunal. Il serait intéressant de déterminer si on a le droit d'en discuter en même temps à la Chambre des communes. Je suis sûr que le député y songe également.»<sup>5</sup>

9. Quant aux causes civiles, aucune pratique définitive n'est établie. Parfois on fait appel à la convention et, en d'autres occasions, on ne l'applique pas. En 1938, on l'invoque afin d'empêcher que les députés fassent allusion au procès en dommages-intérêts intenté aux détenteurs d'actions privilégiées du Grand Tronc. C'est l'Orateur qui se charge d'appliquer la règle:

«Le ministre de la Justice a clairement démontré, je crois, que cette question est pendante devant les tribunaux en ce moment. Je soutiens donc que l'honorable député ne se conforme pas au règlement de la Chambre en discutant une question de ce genre.»<sup>6</sup>